

« Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » Lettre de saint

Paul Apôtre aux Galates 5, 22-23

La mesure de ma joie

Nous connaissons bien des joies dans notre vie. Les joies toutes simples, comme un succès, une découverte ou la naissance d'un enfant. Le dictionnaire définit la joie comme « émotion agréable et profonde, sentiment exaltant ressenti par toute la conscience » ou bien « contentement, fierté, plaisir, satisfaction, gaieté », etc.

Puis-je me contenter de ces définitions ? La joie véritable est un don, un cadeau de l'Esprit Saint. Tout comme l'amour, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. Ce cadeau, je ne peux le recevoir que dans la vérité sur moi-même et sur les autres. Cette vérité, c'est le Christ et mon prochain — ils sont la mesure de ma joie. Comme aumônier, il m'arrive de franchir les portes de la prison avec appréhension et cependant, la rencontre avec les détenus peut devenir source de joie profonde.

L'Évangile d'aujourd'hui pose les bonnes questions : quand est-ce que nous t'avons vu... ? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? Tu étais nu, et nous t'avons habillé ? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »*

Voilà la recette de la vraie joie !

« De toutes leurs angoisses, Dieu délivre les justes. » Psaume

33, 18b

La tristesse ne sert à rien

En visitant les détenus dans différentes prisons de France, j'ai pu observer qu'il pouvait y avoir en eux une joie vraie, une paix retrouvée malgré les difficultés vécues en détention, ainsi qu'une profonde tristesse qui ne les abandonne pas même lorsqu'ils semblent gais et ne cessent de plaisanter. Chacune de nos actions, chacune de nos décisions, tout ce pour quoi nous vivons est porté par le désir d'être heureux, d'être dans la joie. Dieu et son royaume sont ancrés dans la joie.

Au contraire, l'enfer, c'est le désespoir, et c'est là que le diable, être de tristesse, essaie d'entraîner le monde. Ben Sira, le Sage, a insisté sur ce point : « Divertis-toi, réconforte ton cœur, et chasse loin de toi la tristesse ; car la tristesse en a perdu beaucoup, elle ne sert à rien. »*

Nous pouvons donc dire que Dieu peut et veut nous donner la joie comme un remède — remède pour que notre vie soit plus accomplie, plus « heureuse ». La vraie joie est un remède à la tristesse, pas seulement la tristesse qui se voit sur le visage, mais la tristesse du cœur et de l'existence.

Pendant ce temps de carême, je prie Dieu pour qu'il me donne la véritable joie qui pourra illuminer mon cœur et ma vie. Je pourrais le faire tout simplement en disant cette prière que le Christ nous laisse dans l'Évangile d'aujourd'hui (Matthieu 6, 7-15). La prière du Notre Père.

« Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu. » Psaume 32, 12

Veillez !

Dans mon ministère, j'ai l'occasion d'écouter de nombreuses personnes en difficulté. Comme il est facile de se couper des sources de la joie par des choix malheureux et des décisions irréfléchies ; la paresse et la léthargie ; une confiance excessive dans nos propres sentiments et émotions ; la négligence des besoins de notre corps et de notre âme ; le refus de me pardonner et de pardonner aux autres ; l'incapacité ou le refus de prendre en compte notre dimension spirituelle ; la non-maîtrise des pensées qui surgissent en nous ; le manque de discipline, etc. Bref, tout ce que l'Église appelle le péché, péché qui nous éloigne du bonheur promis par les Béatitudes.

L'Évangile ne cesse de nous rappeler que Dieu veut notre bonheur et qu'il est là pour nous montrer le chemin. Ce Dieu à qui nous nous adressons, cette source de notre véritable joie, ne peut pas nous tromper, puisqu'il est la Vérité.

« Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu, heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine ! »*

Dans cet esprit, prions avec le psalmiste : « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. »** Nous purifier pour retrouver cette joie que Dieu dépose dans notre cœur. « Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. »

« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Évangile se-

Pierres d'angle

Le secret de la joie est la proximité avec Dieu, le Consolateur : « C'est moi, c'est moi qui vous console. »* Être consolé, c'est être réconforté, plein d'espoir, encouragé, relevé.

Dieu est le Consolateur et donne à ses enfants la joie telle une graine déposée dans notre âme et au plus profond de notre cœur, où elle s'enracinera. C'est de cela que parle Jésus lorsqu'il nous conseille de bâtir sur le roc. En effet, lorsque nous bâtissons la joie sur le Consolateur, nous sommes comme une montagne invincible que rien ne peut détruire. Nous devenons la pierre sur laquelle le Christ bâtit son Église, comme nous le dit l'Évangile de ce jour qui parle de la vocation de l'apôtre Pierre. « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. »**

« Les disciples de Jean le Baptiste jeûnent souvent et font des prières ; de même ceux des pharisiens. Au contraire, les tiens mangent et boivent ! »*** Manger et boire, jouir de la vie, alors que d'autres jeûnent ?

Faire l'expérience de la présence et de l'amour du Seigneur, l'époux, nous met dans une joie durable. Le compagnonnage avec Jésus est une raison de se réjouir, de faire la fête. Lorsque notre relation avec le Seigneur est rompue, que nous le perdons de vue, que l'époux nous est enlevé, il est temps de le chercher, de jeûner, de faire pénitence.

Mais aujourd'hui, comme nous y invite la liturgie, avec la Fête de La Chaire de saint Pierre, festoyons, interrompons notre jeûne !

« Le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit saint. » Lettre de saint Paul

Apôtre aux Romains 14, 17

Prémices

À plusieurs reprises, j'ai pu être témoin de la joie dans le cadre de la justice. Celle des hommes, dans les tribunaux civils, lors de mes entretiens avec les détenus. Ou bien celle de Dieu, qui essaie de se manifester dans la justice des tribunaux ecclésiastiques voulant se prononcer entre autres sur la question de la validité d'un mariage. Il arrive qu'une décision de justice procure une vraie joie. Joie liée à la libération, à l'établissement de la vérité. Cela peut concerner autant la personne jugée que la victime qui attend que justice soit faite envers elle. Alors, nous ne pouvons pas parler d'un sentiment passager comme la gaieté ou un simple sourire sur le visage. Il s'agit ici d'une joie profonde et établie en vérité et en justice.

C'est de cela que nous parle la liturgie de la Parole de ce jour, de ce sens de la justice que nous n'apercevrons pas peut-être au premier regard.

Le contexte actuel et l'histoire récente nous montrent très clairement qu'en rendant justice — celle de Dieu, qui se tient près de ses enfants, souvent à travers la souffrance — une véritable joie peut être rétablie dans le cœur et dans l'âme d'une victime. Méditons, tout au long de cette journée, ce lien qui existe entre justice, vérité et joie, prémices du Royaume de Dieu qui « ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit saint »*

Appelés à demeurer dans la joie - 2/7

Pour cette deuxième vidéo, « La joie de Dieu », le frère Jean Pierre Brice Olivier, op, poursuit ses méditations sur la joie. Tout dans notre vie chrétienne est affaire de rencontre et de relation entre les personnes : moi, Dieu et les autres.

Cette semaine, il aborde la question de Dieu : la joie est liée à un autre que soi, dans un rapport d'échange, un tête-à-tête cordial, intime. Il nous donne, à travers sa relecture des Évangiles, quelques pistes à méditer : la joie de Dieu est de nous trouver disposés à l'accueillir pour qu'il demeure en nous.

La joie de l'Évangile est pour tous ; car pour tous, Christ est né, Christ est mort et Christ est ressuscité. C'est bien cela que nous préparons pendant cette retraite de carême !

<https://www.caremedanslaville.org/video/136>